

---

## LE DANGER D'ÉCOUTER AUX PORTES.

---

**D**e tous les défauts qu'on puisse avoir, la curiosité est celui qui, le plus particulièrement, dégrade l'âme et fait supporter de pénibles humiliations.

Madame de Volmars, riche veuve d'un officier distingué dans la marine, avait trois enfans : deux garçons, nommés Jules et Adolphe, et une fille, appelée Claire. Tous les trois faisaient les délices et la consolation de cette mère adorée. Les deux frères se destinaient à suivre la carrière honorable que leur père avait parcourue si glorieusement; et déjà leur ardente ima-

ima-

imagination n'était rempli que des hauts faits des *Duquesne*, des *Jean Bart* et des *Duguay-Trouin*. Ils étaient venus passer au château de *Volmars*, situé près Paris, le mois des vacances accordé aux élèves de l'École de la Marine. Leur arrivée avait produit une grande joie, et *Claire* partageait l'ivresse de sa mère, en revoyant les aimables compagnons de son enfance.

Le cœur de *Claire* était excellent; mille qualités aimables la faisaient remarquer et chérir; mais elles étaient souvent altérées par une curiosité dont rien, jusqu'à ce jour, n'avait pu la corriger.

Cent fois les domestiques l'avaient surprise écoutant ce qu'ils disaient, épiait ce qu'ils faisaient. Madame de *Volmars* elle-même l'avait trouvée plus d'une fois à la porte de son appartement, tandis qu'elle conférait secrètement avec quelqu'un; souvent aussi elle l'avait surprise cachée dans un cabinet, tapie au fond d'une armoire, pour être à l'af-

fût

fût de tout ce qui se passait. Ni la peur, ni la confusion n'avaient pu guérir cette curieuse insatiable. Etait-elle à la promenade, son attention à écouter tout ce qui se disait autour d'elle, était si forte, qu'elle ne pouvait répondre aux différentes questions qu'on lui faisait, ni profiter d'aucune observation de sa mère.

Déjà madame de Volmars avait inutilement essayé de corriger dans sa fille ce défaut qui nuisait évidemment à son bon naturel et à l'amabilité de son caractère; elle sentit que les avis et la patience sont impuissans pour rompre une habitude enracinée. Elle résolut donc d'employer tout ce qui pourrait frapper fortement l'imagination de Claire. Un soir d'été, qu'elle l'avait conduite au jardin des Tuileries, que remplissait un nombre infini de personnes, Claire était si obstinément occupée à entendre tous ceux qui parlaient autour d'elle, que madame de Volmars, décidée à lui donner une forte leçon, leva le siège, la laissa seule au milieu d'une foule

innom-

innombrable, et sans autre appui qu'un ancien domestique, à qui elle avait confié son secret, et qui, caché derrière un arbre, était chargé d'examiner l'embarras où se trouverait la jeune curieuse, et de la suivre sans qu'elle s'en aperçût.

Claire, fatiguée de prêter l'oreille à ce qu'on disait et redisait à ses côtés, regarde autour d'elle, interdite, tremblante, cherche partout sa mère, et se trouvant abandonnée au milieu de tant de monde, ne sachant quel parti prendre, elle laisse échapper des larmes de dépit et de crainte. Aussitôt elle est entourée de plusieurs personnes, dont les questions multipliées ajoutent encore à sa confusion. Elle n'ose, elle voudrait dire son nom; elle s'éloigne, revient, s'éloigne encore, cherche des yeux, et ne peut croire que madame de Volmars l'ait jetée dans un embarras si cruel; enfin, fatiguée des mille et mille questions des uns, piquée et confuse des éclats de rire des autres, elle se détermine à sortir des Tuileries et à regagner seule

le

le quartier du Luxembourg qu'elle habitait. En approchant de la grille, elle rencontre l'ancien domestique qui de loin s'était attaché sur ses pas; aussitôt elle court vers lui, implore son secours, lui raconte son étrange aventure, et lui témoigne toutes les inquiétudes que lui donnait cette brusque disparition de sa mère. Un sourire échappé à ce digne homme, rassure la jeune abandonnée qui, devinant alors que madame de Volmars n'avait eu d'autre but que de la corriger, se rend à pied jusqu'à l'hôtel avec le vieux serviteur. Elle y reçut la plus vive remontrance et la certitude d'éprouver le même abandon, toutes les fois que son penchant à la curiosité l'entraînerait jusqu'à négliger la conversation de sa mère, pour ne s'occuper que de ce que disaient entr'eux des étrangers dont l'entretien pouvait quelquefois être dangereux, et même contraire à la pudeur.

Madame de Volmars s'était flattée en vain que cette aventure pourrait corriger Claire: sa curiosité reprit avec plus de force que jamais.

jamais. Elle trouva surtout de quoi l'exercer pendant le séjour que Jules et Adolphe firent au château. Ils la rencontraient, à chaque instant, suivant leurs pas, épiant leurs démarches, écoutant leurs moindres entretiens. Déjà ils avaient essayé de la corriger par plusieurs espiègeries, si familières aux écoliers. Un jour, entr'autres, qu'ils étaient dans leur appartement occupés à jaser ensemble, ils aperçurent derrière la porte, restée entr'ouverte, le bout d'une petite jupe blanche que le vent poussait du côté de la boiserie. Convaincus, à cette vue, que l'incurable les espionnait encore, ils se font signe, et se promettent de s'en venger. Adolphe se lève doucement, et s'avançant vers la porte sur la pointe du pied, il la ferme brusquement, et par ce moyen la jupe de Claire se trouve engagée au point qu'il lui fut impossible, malgré tous ses efforts, de s'arracher du piège où elle était prise. Crier, c'eût été divulguer de nouveau sa curiosité, et faire rire à ses dépens ; rester ainsi clouée, quelqu'un pouvait passer dans le corridor, et reporter à madame de

de Volmars la situation coupable où elle se trouvait; elle prit en conséquence, le parti de quitter ses vêtements, et de se sauver, nue en chemise, dans son appartement. Comme elle parcourait ainsi le grand corridor du château, elle aperçoit, tout au bout, un des jardiniers, qui, venant au-devant d'elle, se met à crier, en riant à gorge déployée: "Ah! mon bon dieu! quoiqu' c'est que c'fantôme-là! . . . .", Claire, honteuse et hors d'elle-même, revient aussitôt sur ses pas, gagne un escalier dérobé, et arrive enfin, toujours en chemise, et transie du froid et de frayeur, chez la femme de chambre de sa mère. Celle-ci, surprise et se moquant d'elle à son tour, fut lui chercher d'autres vêtements, avec lesquels elle reparut, quelques instans après, au salon, où il lui fallut supporter les railleries de ses deux frères et les nouveaux reproches de madame de Volmars, à qui les deux espiègles avaient remis la défroque de la curieuse.

Un autre jour, c'était à la fin de l'automne, madame de Volmars, voulant donner à ses  
deux

deux fils une fête avant leur départ pour l'École de la Marine, avait invité à un bal toute la jeunesse des environs. Claire était, ce jour-là, d'une parure élégante et recherchée. Déjà un grand nombre de personnes s'étaient réunies dans le salon. Jules et Adolphe étaient encore dans leur appartement, et s'occupaient à faire voir leurs cartes marines et leurs dessins à plusieurs jeunes gens du voisinage. Un léger bruit que fit la clef de la porte, leur confirma sans peine que l'incorrigible regardait par le trou de la serrure.

Jules, qui joignait à l'espièglerie de son âge l'attachement le plus vrai pour sa soeur, voulant, à son tour, la corriger d'un défaut aussi abject que dangereux, feignit de sortir un instant. Aussitôt Claire s'éloigne avec la rapidité de l'éclair. Jules, qui s'était muni d'un morceau de pastel noir et d'une lumière, après avoir fermé la porte en sortant, écrit au-dessus du trou de la serrure, et en renversant l'ordre des lettres, ces deux mots: *Curieuse incurable*. Il rentre aussitôt dans l'appartement dont il referme la porte,

E

et

et se remet de nouveau à jaser et à rire avec ses jeunes amis. A peine la conversation avait-elle recommencé, que la jeune personne revint furtivement écouter ce qu'ils disaient. Comme elle s'aperçut qu'on avait ôté la clef de la serrure, elle regarda ce qui se passait dans l'appartement; et pour cela, appuyant son front au-dessus, et justement sur l'endroit où Jules avait tracé l'inscription, ces deux mots: *curieuse incurable* se trouvèrent empreints sur le front de la jeune demoiselle qui, loin de s'en douter, le corridor étant en ce moment très-obscur, descendit, quelques instans après, au salon où ses deux frères et tous leurs amis étaient rassemblés.

Dès que madame de Volmars eut aperçu le tour qu'on avait joué à sa fille, elle en ressentit une joie secrète, et recommanda à chacun de ne point détromper la curieuse. En effet, pendant plus de deux heures, Claire dansa, étala ses grâces, portant partout et présentant à tout le monde l'indication de son vilain défaut. Cependant elle s'apercevait que  
telle

telle personne qu'elle abordait, réprimait un grand éclat de rire; que telle autre, en la désignant, parlait bas à l'oreille de son voisin, et semblait s'amuser à ses dépens. Surprise, inquiète, elle croit que quelque chose est dérangé dans sa parure; elle va se regarder dans une glace, aperçoit l'inscription fatale, et reconnaît qu'elle est le jouet de toute l'assemblée. Elle jette un cri de surprise et de frayeur, s'enfuit, s'enferme dans sa chambre, où elle s'obstine à rester, quelques sollicitations qu'on lui fit de reparaitre dans le bal.

Jules, en avouant qu'il était l'auteur de cette espièglerie, parut désolé de la forte impression qu'elle avait faite sur sa sœur. Vingt fois il fut à la porte de sa chambre la supplier de descendre au salon; il ne put rien obtenir que cette réponse: „Jamais je n'oublierai ce tour abominable; on ne me reverra point... » En effet, le bal continua et se termina sans sa présence. Madame de Volmars consola Jules du chagrin qu'il avait, en lui faisant sentir l'importance du service

qu'il rendait à sa sœur, mais, afin de ne pas nuire à l'amitié qui existait entre eux, elle lui recommanda et fit promettre à toute l'assemblée de ne point nommer à Claire l'auteur de cette forte et salutaire leçon.

Le lendemain Claire se rendit auprès de sa mère. Le dépit et la honte avaient fait place à la réflexion. Loin de se plaindre et de murmurer, elle embrassa madame de Volmars avec une expression et un calme étonnans; elle lui avoua qu'elle avait passé la nuit entière à considérer les dangers et le ridicule auxquels l'avait exposée son insatiable curiosité. Elle protesta que sa résolution était irrévocable, que jamais elle ne prêterait l'oreille à rien de ce qu'on pourrait dire, à rien de ce qu'on pourrait faire; enfin, elle termina par supplier sa mère de lui désigner celui des jeunes gens qui était l'auteur de l'inscription dont quelques traces étaient encore sur son front, affirmant qu'elle le regardait comme son meilleur ami, et qu'elle l'aimerait toute sa vie.

Madame de Volmars, surprise et attendrie jusqu'aux larmes, embrassa mille fois son aimable fille; et faisant entrer Adolphe et Jules, elle lui présenta ce dernier comme l'inventeur de l'inscription. »Je m'en doutais, s'écria Claire, en se jetant dans ses bras. Qu'il m'est doux de lui devoir un aussi grand service, et de trouver dans mon frère aîné mon ami le plus cher!» Jules, aussi ému que fier de son entreprise, pressait également sa soeur contre son sein. Il demanda à sa mère de renouveler, avant leur départ pour l'Ecole de la Marine, la danse dont Claire avait été privée. Madame de Volmars s'empessa de satisfaire à cette demande si légitime: dès le surlendemain, la fête fut renouvelée. Aussitôt que la jeune personne parut, conduite par son frère bien-aimé, tous les yeux se fixèrent sur eux; de nombreux applaudissemens retentirent de toutes parts; alors Jules, à la place de la fatale inscription, déposa sur le front de Claire une couronne de roses blanches, comme un signe éclatant de la pureté de son cœur et d'un caractère

accom-

accompli. Claire, partageant l'ivresse de Jules et de toute l'assemblée, éprouva en ce moment que le plus grand bonheur est de savoir se vaincre soi-même, et que les ridicules, les travers, les défauts même, rien ne résiste à la réflexion que fait naître la confiance.

---

### LE FAUTEUIL DU GRAND- PÈRE.

---

Monsieur de Lirné, ancien jurisconsulte; et d'un grand âge, était depuis long-temps attaqué des infirmités de la vieillesse; ce qui souvent le forçait de rester dans un fauteuil où il recevait les soins et toutes les marques de la tendresse que lui portait madame de Rainefort, sa fille unique, veuve depuis cinq ans d'un capitaine d'artillerie, mort au champ d'honneur.

Mada..